

FINANCE & MARCHES

A la City, les experts de la réglementation européenne ont la cote

Touchés par la baisse de la livre, les candidats à l'embauche lorgnent les banques américaines qui calculent les bonus en dollars.

Anne Drif
@anndrif

La quête du meilleur responsable des risques post-Brexit est lancée à la City. KPMG vient de nommer l'un de ses associés senior, Karen Briggs, « head of Brexit ». La société de conseil Flint recherche un manager pour conseiller des groupes européens et britanniques sur les risques liés aux conséquences de sortie de la Grande-Bretagne.

Sur le site de Sheffield Haworth, première boutique de recrutement dans les services financiers, un onglet spécifique est désormais consacré à l'expertise Brexit. Dans les banques aussi « des départements Brexit sont en train de se monter un peu partout, ouverts à des spécialistes de la réglementation européenne seniors », indique Stéphane Rambosson, managing partner pour les services financiers de DHR International et responsable du bureau de Londres.

Baisse de pouvoir d'achat

Mais ces postes ne sont pas ouverts au commun des banquiers londoniens, sauf s'ils sont versés dans les

problématiques réglementaires. La plupart des financiers de la City cherche surtout à limiter l'effet de la chute de la livre sur leur pouvoir d'achat. Londres reste la place financière qui paie le mieux ses expatriés financiers, mais leurs enveloppes de rémunération ont d'ores et déjà baissé de 9 % l'an dernier, selon ECA International. La baisse de la livre accélère le mouvement, sans compter que les bonus promettent de diminuer encore cette année. « *Il ne faut pas se leurrer. Ceux qui tentent aujourd'hui de renégocier leur package à la hausse ou de le convertir en dollars se font retoquer*, relève la chasseuse de têtes Diane Segalen.

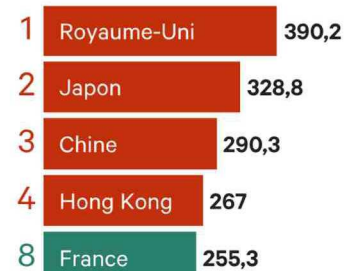
La seule alternative est de changer de banque. »

A ce jeu, les banques américaines sont gagnantes. « *Leurs salariés sont payés en livres, mais leur standard de rémunération et surtout leur bonus se calculent sur une base dollars* », explique Stéphane Rambosson. Elles pourront donc afficher une stabilité des variables en fin d'année là où leurs concurrents seront en baisse. Surtout, elles sont en bien meilleure forme que leurs concurrents britanniques et européens. « *Ces derniers sont moins attractifs pour certains, la réglementation étant plus stricte, ils sont moins capitalisés et perdent des parts de marché* », dit-il.

Sur les réseaux professionnels comme LinkedIn, la différence est patente. Là où les banques européennes mettent en avant leurs avantages culturels, les américaines déroulent le tapis rouge financier, à l'instar de Morgan Stanley (une cinquantaine de postes ouverts) ou de Bank of America (une centaine) qui vantent une base compétitive, un bonus discrétionnaire, et divers avantages. JP Morgan (une vingtaine de postes ouverts, allant du vendeur taux au testeur de cybersécurité) évoque même « *un package très compétitif* », voire dans certains cas « *exceptionnel* » pour un banquier d'affaires couvrant les fonds souverains. ■

Package de rémunération des expatriés

En milliers de dollars



« LES ÉCHOS » / SOURCE : ECA INTERNATIONAL